

## PHILANTHROPIE

# Généreux, les Québécois?

Novembre, Mois de la philanthropie. Les dons sont vitaux pour soutenir un grand nombre de causes. Par ailleurs, le monde de la philanthropie se transforme. Les profils de donateurs se diversifient, les façons de donner évoluent, l'engagement social des entreprises est attendu. Par conséquent, les profils de compétences pour travailler en philanthropie évoluent aussi. Quels sont les enjeux liés à ces transformations? Pourquoi et comment donne-t-on aujourd'hui? Portrait philanthropique du Québec et de quelques grands donateurs.

## À LIRE DANS CE CAHIER

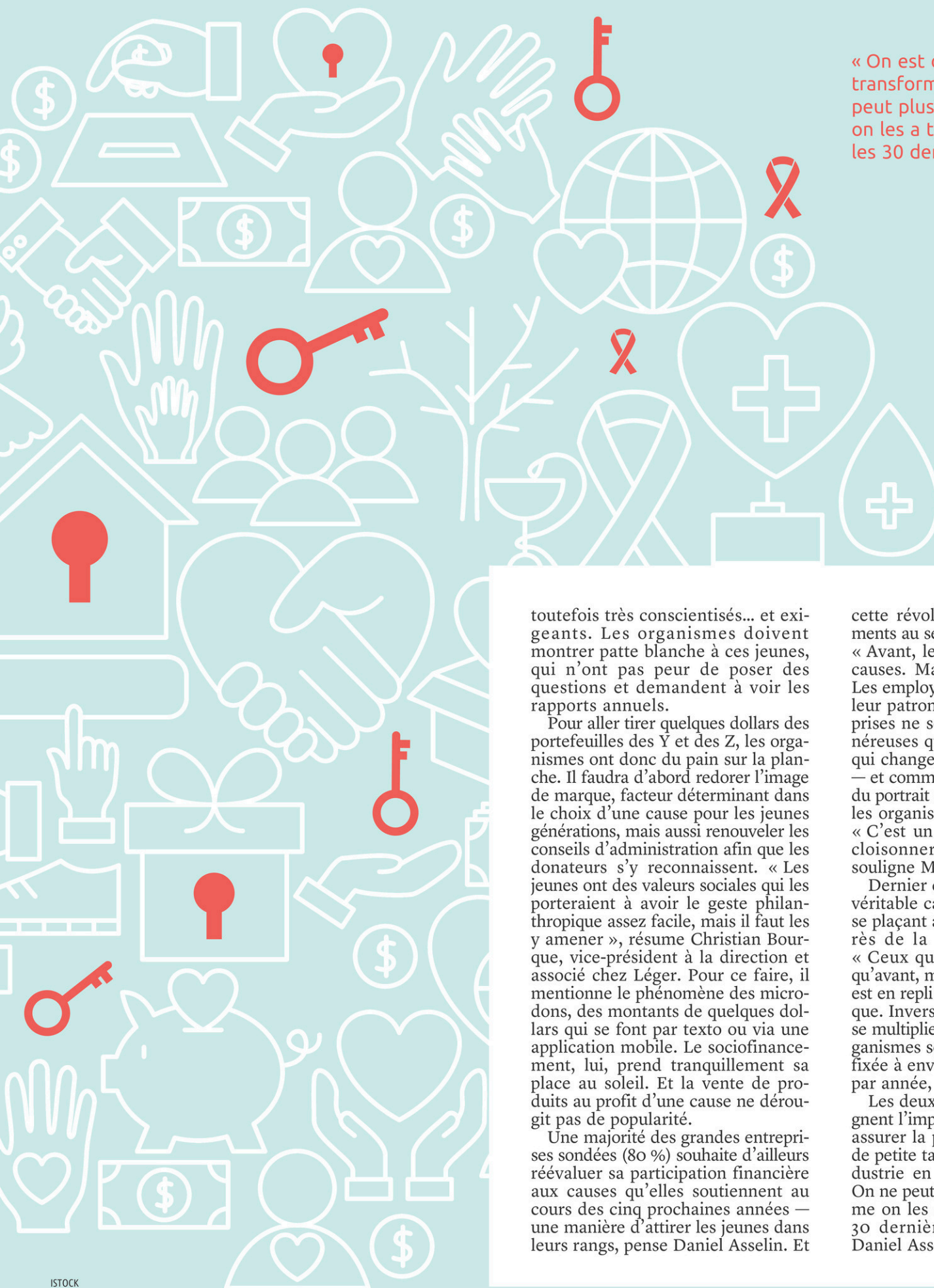
L'univers philanthropique  
en pleine transformation  
**C2**

Donner en héritage  
**C7**

Portraits de philanthropes  
**C8 à C18**







« On est dans une industrie en transformation majeure. On ne peut plus faire les choses comme on les a toujours faites dans les 30 dernières années. »

toutefois très conscientisés... et exigeants. Les organismes doivent montrer patte blanche à ces jeunes, qui n'ont pas peur de poser des questions et demandent à voir les rapports annuels.

Pour aller tirer quelques dollars des portefeuilles des Y et des Z, les organismes ont donc du pain sur la planche. Il faudra d'abord redorer l'image de marque, facteur déterminant dans le choix d'une cause pour les jeunes générations, mais aussi renouveler les conseils d'administration afin que les donateurs s'y reconnaissent. « Les jeunes ont des valeurs sociales qui les porteraient à avoir le geste philanthropique assez facile, mais il faut les y amener », résume Christian Bourque, vice-président à la direction et associé chez Léger. Pour ce faire, il mentionne le phénomène des micro-dons, des montants de quelques dollars qui se font par texto ou via une application mobile. Le sociofinancement, lui, prend tranquillement sa place au soleil. Et la vente de produits au profit d'une cause ne déroute pas de popularité.

Une majorité des grandes entreprises sondées (80 %) souhaite d'ailleurs réévaluer sa participation financière aux causes qu'elles soutiennent au cours des cinq prochaines années — une manière d'attirer les jeunes dans leurs rangs, pense Daniel Asselin. Et

cette révolution reflète les changements au sein du monde des affaires : « Avant, les patrons imposaient des causes. Maintenant, c'est l'inverse. Les employés mettent la pression sur leur patron », poursuit-il. Les entreprises ne sont toutefois pas plus généreuses qu'avant. Ce sont les PME qui changent le plus leurs habitudes — et comme elles forment la majorité du portrait entrepreneurial québécois, les organismes devront s'y attarder. « C'est un marché qui pourrait décroquer l'enveloppe de dons », souligne M. Asselin.

Dernier constat : le Québec est un véritable cancre de la philanthropie, se plaçant au dernier rang du palmarès de la générosité au Canada. « Ceux qui donnent le font autant qu'avant, mais l'assiette de donateurs est en repli », indique Christian Bourque. Inversement, les mains tendues se multiplient. Au Québec, 15 000 organismes se disputent une enveloppe fixée à environ 3 milliards de dollars par année, tous dons confondus.

Les deux hommes d'affaires soulignent l'importance des alliances pour assurer la pérennité des organismes de petite taille. « On est dans une industrie en transformation majeure. On ne peut plus faire les choses comme on les a toujours faites dans les 30 dernières années », remarque Daniel Asselin.

ISTOCK

## FONDATION CANCER DU SEIN DU QUÉBEC

# CANCER DU SEIN : UNE PÉRIODE CHARNIÈRE

L'arsenal thérapeutique contre le cancer du sein ne cesse de se développer. Plus de 25% des investissements en recherche sur le cancer au Canada sont alloués à la recherche sur le cancer du sein. Le plus grand défi aujourd'hui est de rendre ces avancées accessibles aux patientes. Tour d'horizon des grands projets porteurs d'espoir!

### Cancer du sein métastatique

Plus de 4900 Canadiennes sont décédées du cancer du sein en 2017. 90% de ces décès sont attribuables à des métastases ou à la résistance aux traitements.

Afin d'améliorer cette situation, une équipe de chercheurs basés à Montréal et à Ottawa travaille à mieux comprendre comment les cellules cancéreuses s'adaptent à leur environnement.

Les cellules cancéreuses ont besoin d'une grande quantité d'éléments nutritifs et d'oxygène pour se développer. Désormais, les travaux de ces experts visent à cibler les vulnérabilités du cancer pour priver les tumeurs de nutriments et ainsi les faire mourir. Cette stratégie thérapeutique est prometteuse pour empêcher la formation de métastases. L'équipe étudiera entre autres quel rôle joue le tissu graisseux dans le cancer du sein métastatique.

Ce projet est cofinancé par l'Institut de recherche Terry Fox et la Fondation cancer du sein du Québec.

### Immunothérapie : une première en cancer du sein

Combattre le cancer en utilisant le système immunitaire du patient, voilà la révolution de l'immunothérapie.

Après avoir fait ses preuves pour les cancers du poumon et de la peau, l'immunothérapie offre maintenant de nouveaux espoirs pour les cancers du sein avancés.

C'est une première! Santé Canada a approuvé le premier traitement d'immunothérapie en cancer du sein, l'«Atezolizumab», en septembre dernier. Ce nouveau médicament répond à un besoin non encore comblé pour les patientes atteintes d'un cancer du sein

triple négatif (CSTN). Représentant jusqu'à 17% de l'ensemble des cancers du sein, les CSTN sont agressifs et quasi impossibles à soigner en raison d'un manque de connaissances des types de récepteurs présents sur les cellules. Combiné à la chimiothérapie, cette immunothérapie a entraîné une réduction importante, de 38%, du risque de progression de la maladie chez les personnes qui ont des CSTN positifs au biomarqueur PDL-1.

### Place aux droits des patients

«Les personnes qui ont un cancer du sein ont des droits, et leur responsabilité, c'est de s'assurer qu'ils sont respectés», soutient Nathalie Tremblay, directrice générale de la Fondation cancer du sein du Québec. La majorité des patients sont peu informés de leurs droits et des services auxquels ils devraient avoir accès (voir encadré).

Le Québec fait piètre figure en ce qui concerne le temps d'attente d'un diagnostic de cancer du sein. À l'échelle canadienne, la province se glisse à l'avant-dernier rang, devant Terre-Neuve-et-Labrador. En effet, le temps d'attente entre la détection d'une anomalie et le diagnostic final est deux ou trois fois plus long au Québec comparativement à l'Alberta, qui est la province la plus efficace au Canada. De longs temps d'attente peuvent aggraver le pronostic et engendrer des effets psychologiques négatifs chez les personnes concernées.

C'est pour lutter contre ce type de problème que la Fondation cancer du sein du Québec joue un rôle essentiel dans la défense des droits des patients. Elle les accompagne, les informe et s'implique dans divers groupes et comités en santé à l'échelle canadienne afin de leur donner une voix.



Rencontre annuelle du public avec les chercheurs de la Fondation cancer du sein du Québec. PHOTOS ÉRIC CARRIÈRE

### DROITS DES PATIENTS

- Recevoir de l'information de qualité, complète et compréhensible dans leur langue.
- Être informés des différentes options thérapeutiques (accessibilité à la recherche clinique et aux avancées médicales).
- Recevoir des services de santé empreints de considération, de compassion et de respect.
- Avoir accès à leur dossier médical.
- Être informés des lignes directrices appliquées (trajectoire de soin, fréquence du suivi, etc.).
- Avoir accès à des services de qualité et à proximité.



Fondation  
cancer du sein  
du Québec

**totons**

Ça vous choque ?  
Le cancer du sein frappe  
une femme sur huit.  
Ça c'est choquant.  
**Soyez un allié. tottons.com**

## FAITS SAILLANTS

# Généreux, les Québécois?

Comment, pourquoi et à qui donnent les Québécois? Voici les faits saillants de l'étude 2020 sur les tendances en philanthropie au Québec réalisée par Épisode, regroupant des données de 2018.

## 54 %

C'est le pourcentage de Québécois qui ont fait un don au Québec en 2018.

## 224 \$

C'est le montant que les Québécois ont donné en moyenne. Si l'on exclut ceux qui n'ont rien donné, le don moyen s'élève à 336 \$.

## \$

La génération des silencieux (nés en 1945 ou avant) est celle qui a fait le plus de dons. 62 % des gens de cette génération ont fait un don d'une moyenne de 442 \$.

## 72 %

C'est le pourcentage de Québécois qui soutiennent des organismes autrement que par des dons en argent, généralement par des dons en biens (denrées, vêtements, etc.). Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à apporter leur soutien non financier aux organismes.

## 38 %

C'est le pourcentage de Québécois qui ont appuyé quelqu'un dans le cadre d'un défi au profit d'un organisme.

## 1/5

C'est la proportion d'individus qui ont fait un don par sociofinancement. Le don moyen est de 116 \$, si l'on exclut les individus qui n'ont rien donné.

## 4/10

Environ 4 répondants sur 10 se disent fidèles à des organismes, même s'ils donnent à l'occasion à d'autres causes.



C'est d'abord par sensibilité ou par intérêt envers une activité ou une cause particulière que les Québécois font des dons en argent.



Opération Enfant Soleil est l'organisme en santé qui est perçu comme le plus crédible depuis sept ans par les Québécois. Il est plus populaire auprès des jeunes générations. La génération des silencieux accorde beaucoup plus de crédibilité à la Fondation québécoise du cancer, à la fondation de l'hôpital de leur territoire, aux amputés de guerre et à la Fondation de l'Institut de cardiologie.



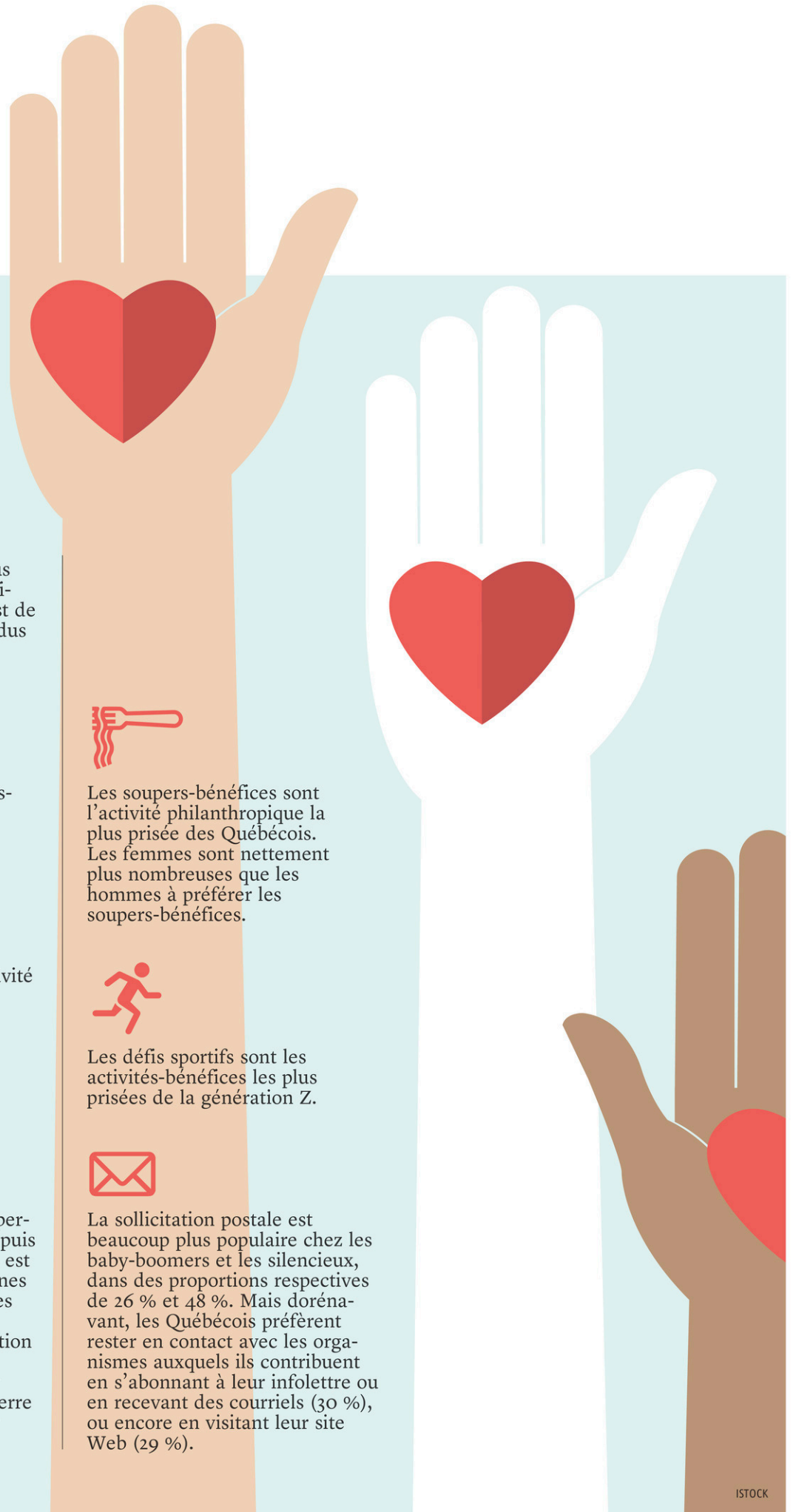
Les soupers-bénéfices sont l'activité philanthropique la plus prisée des Québécois. Les femmes sont nettement plus nombreuses que les hommes à préférer les soupers-bénéfices.



Les défis sportifs sont les activités-bénéfices les plus prisées de la génération Z.



La sollicitation postale est beaucoup plus populaire chez les baby-boomers et les silencieux, dans des proportions respectives de 26 % et 48 %. Mais dorénavant, les Québécois préfèrent rester en contact avec les organismes auxquels ils contribuent en s'abonnant à leur infolettre ou en recevant des courriels (30 %), ou encore en visitant leur site Web (29 %).



ENTREVUE AVEC HILARY PEARSON

# Pour une modernisation de la culture philanthropique

Avant la naissance de Fondations philanthropiques Canada (FPC) en 2001, les fondations privées ne possédaient pas l'esprit collégial qu'ils ont aujourd'hui, se rappelle Hilary Pearson. L'ancienne présidente, qui a quitté l'organisme après 18 ans de carrière, a vu le monde philanthropique se structurer, devenir plus « qu'un véhicule pour la philanthropie personnelle » et s'engager dans une prise de parole publique.

ROSE CARINE HENRIQUEZ  
Collaboration spéciale



abond établie à Toronto, FPC s'est par la suite installée à Montréal. Ce geste a été crucial dans la volonté de l'organisation d'unir les fondations francophones et anglophones, selon Hilary Pearson. Le résultat est ce qu'il est aujourd'hui : une véritable communauté s'est créée. « On voit les fondations créer des liens entre elles et établir des collaborations officielles, remarque-t-elle. Nous avons certainement ramené la philanthropie québécoise au sein des actions de la philanthropie organisée dans le reste du Canada, et nous avons aussi créé des possibilités d'engagement pour un grand nombre de fondations. »

Pour illustrer cette approche solidaire, la Fondation familiale Trottier et la Fondation David Suzuki se sont associées en 2018 pour lutter contre les changements climatiques. Leurs dons serviront à permettre à la Ville de Montréal de réduire ses émissions de gaz à effet de serre.

## Philanthropie stratégique

De nos jours, la philanthropie n'est plus uniquement une affaire de dons ici et là à des organismes de la communauté, ce qu'Hilary Pearson définit comme une approche passive, caractérisée par l'attente. « Ce qu'on voit maintenant, c'est que la philanthropie organisée est beaucoup plus stratégique, indique-t-elle. On travaille avec un regard à long terme. »

C'est un engagement plus viscéral visant à produire des changements systémiques à grande échelle et en profondeur, mais qui ne vient pas sans risques. « Mais, prenez-en, des risques, lance M<sup>me</sup> Pearson. Si on est une fondation privée, on a cette chance incroyable de ne pas avoir d'actionnaires, on n'a pas d'électeurs, on peut s'engager dans une perspective

à long terme, on peut prendre des risques et on peut investir pour les générations à venir. »

## À l'image de la communauté

Catégorique, Hilary Pearson déclare que les fondations ne représentent pas du tout la majorité de la population. La diversité et l'inclusion sont des enjeux sur lesquels le secteur doit se questionner. Leurs politiques et pratiques doivent s'adapter.

« Je l'ai déjà dit publiquement, la face de la philanthropie organisée est un visage blanc, d'un certain âge et riche, admet-elle. Ce sont des gens qui ont eu la chance d'avoir des fortunes et ont décidé de créer une fondation pour donner une partie de cette fortune à la communauté. Cela étant dit, il y a des façons d'être plus inclusif, même dans une fondation qu'on dit familiale. » La fondation Chagnon, dont le conseil d'administration n'est pas uniquement formé des membres de la famille, mais aussi des membres de la communauté, en est un exemple.

De nos jours, la philanthropie n'est plus uniquement une affaire de dons ici et là à des organismes de la communauté

À la suite du dépôt du rapport de la Commission sur la vérité et la réconciliation du Canada en 2015, beaucoup de fondations ont aussi compris l'urgence de bâtir des ponts avec les communautés autochtones. « On n'en parlait presque pas il y a une quinzaine d'années, mais le monde de la



Hilary Pearson

philanthropie a pris ce défi au sérieux et s'est engagé à mieux comprendre, à s'éduquer, à faire des efforts », affirme Hilary Pearson.

## Un rôle public

« Il faut continuer d'avoir une parole collective, croit Hilary Pearson. Je crois que les fondations ont quelque chose à dire. C'est possible et c'est nécessaire de s'engager dans le débat public. » En ce sens, l'une des dernières actions de M<sup>me</sup> Pearson au sein de FPC a été de rédiger le guide *Les fondations, vecteurs de changement : la participation à l'élaboration des politiques publiques*.

Et elle ne s'arrête pas là. Elle co-préside un comité consultatif permanent sur le secteur de la bienfaisance du gouvernement du Canada mis sur pied en 2018, dont le rôle est d'ouvrir un dialogue entre le gouvernement et les organismes de bienfaisance. « On



a toujours la loi sur le revenu, mais elle n'est pas faite pour encourager les organismes ; elle est plutôt faite pour les contrôler, affirme-t-elle. Le comité est là pour veiller à ce que l'environnement réglementaire appuie le travail que nous faisons. »

Si elle poursuit son travail ailleurs, Hilary Pearson a espoir que les personnes dévouées et engagées qu'elle a côtoyées au sein de FPC seront à la hauteur des défis à venir. « Il faut continuer avec l'orientation qu'on a prise, avec cette professionnalisation, cette création de réseaux et de retombées pour le secteur philanthropique au Canada, soutient-elle. C'est important de continuer le travail d'inspiration, d'éducation. »

Hilary Pearson travaille également sur un projet de livre sur le rôle des fondations philanthropiques dans le développement d'une société juste au Canada.

Le juge Murray Sinclair, qui présidait la Commission sur la vérité et la réconciliation du Canada, étreint ici Madeleine Basile après son témoignage lors de la présentation du rapport final. À la suite du dépôt du rapport, en décembre 2015, beaucoup de fondations ont aussi compris l'urgence de bâtir des ponts avec les communautés autochtones.

ADRIAN WYLD LA PRESSE CANADIENNE

## LE DON PLANIFIÉ

# Donner en héritage

Le don planifié doit faire l'objet d'une planification financière, fiscale ou successorale

Une récente étude, réalisée par Épisode, sur les tendances en philanthropie au Québec affirme que seulement 3 % des répondants optent pour le don planifié, dont le legs testamentaire, contre 11 % pour le reste du Canada. Pourtant, cette forme de don présente plusieurs avantages, tant pour le donateur que pour l'organisme qu'il choisit.

CHARLES-ÉDOUARD CARRIER  
Collaboration spéciale



eu populaire au Québec, le don planifié consiste à préparer de son vivant une donation à un organisme de son choix. Par opposition au don informel, qui consiste à donner un peu de monnaie à une personne en situation d'itinérance par exemple, la philanthropie organisée, tel le don planifié, est encadrée par des professionnels dont le rôle est de faire le pont entre le donateur et le donataire.

Le don planifié, dont la forme la plus courante est le legs testamentaire, requiert souvent que l'on ait recours à un comptable ou à un fiscaliste pour optimiser la fiscalité du don, surtout lorsque celui-ci est substantiel. Patricia Besner, directrice de la planification financière et fiscale chez Desjardins Gestion de patrimoine, précise que ce type de don peut prendre plusieurs formes : « Le plus courant est le don en argent, mais il peut aussi être en nature : immeuble, œuvres d'art, tout ce qui est bien culturel, etc. Il peut être fait de notre vivant ou après le décès. »

### Planifier... le don planifié

Dans les deux cas, en préparant un don, il faut analyser les revenus et les crédits étant assujettis à des limites fiscales. « Si on le fait au décès, le montant peut être trop important et celui-ci empêchera d'aller chercher tous les crédits auxquels on aurait droit, prévient Mme Besner. À ce moment-là, on peut regarder de notre vivant comment profiter des crédits d'impôt sur nos revenus annuels. »

Selon Mme Besner, chiffres à l'appui, une bonne planification permet souvent d'augmenter le montant du don : « En calculant le remboursement d'impôt, les donateurs comprennent qu'ils peuvent souvent donner plus qu'ils ne le croyaient. Et dans le cas du don d'une assurance vie, c'est encore plus vrai. Il en coûte

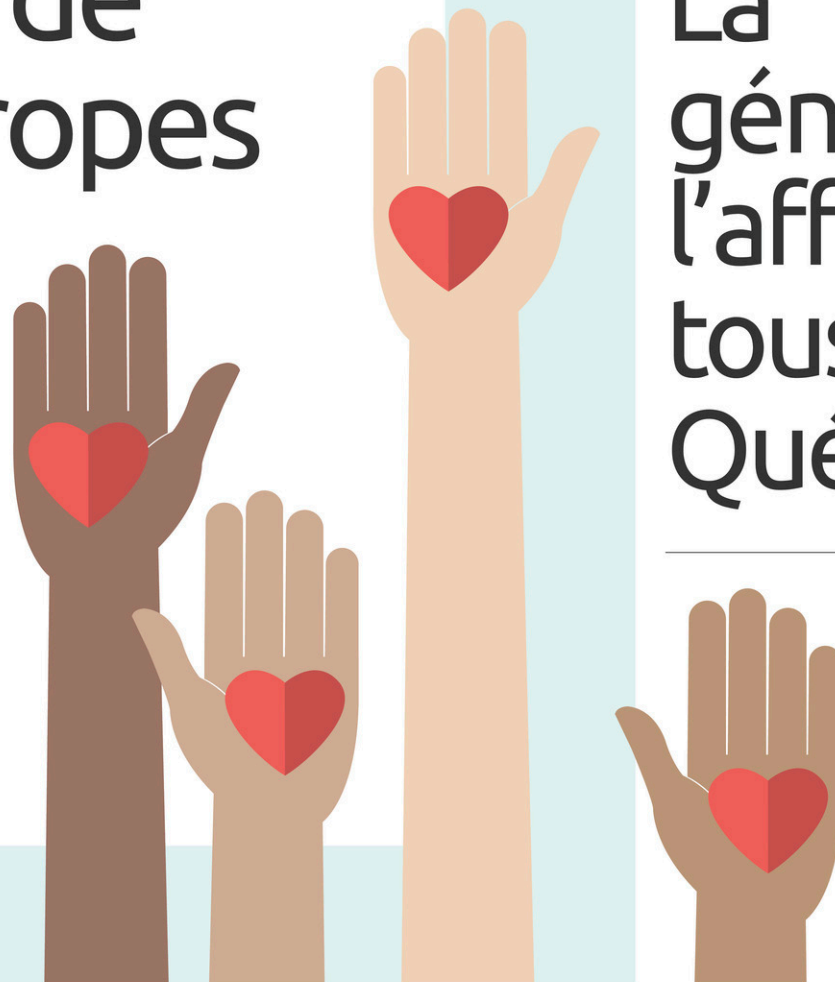
ISTOCK

VOIR PAGE C 21: DONNS

# Portraits de philanthropes

Les façons de donner et de s'impliquer, les causes à embrasser et les raisons qui poussent à se tourner vers l'une ou l'autre de celles-ci sont multiples. Les profils des donateurs aussi.

Portraits de six philanthropes, toutes générations, toutes causes et tous moyens confondus.



YVON CHAREST

## La générosité : l'affaire de tous les Québécois

Le philanthrope Yvon Charest, ancien président et chef de la direction de iA Groupe financier, croit que le développement de la générosité concerne autant les dirigeants d'entreprise que tous les Québécois.

MÉLANIE GAGNÉ  
Collaboration spéciale



### NOTRE MISSION

Amasser des fonds pour soutenir différents organismes et/ou établissements qui œuvrent à l'amélioration de la qualité de vie de personnes atteintes de problème(s) de santé mentale.

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Notre conseil d'administration est formé de 19 hommes et femmes d'affaires influents au Québec.

### ORGANISMES BÉNÉFICIAIRES

- Fondation de l'Institut Universitaire en santé mentale de Montréal
- Fondation Cervo
- Revivre
- Fondation les petits trésors

### NOUS JOINDRE

514-312-3480  
info@fondationcassetete.org  
www.fondationcassetete.org

MONTANT AMASSÉ À CE JOUR

**400 000 \$**

**DONNEZ  
GÉNÉREUSEMENT!**



**M**onsieur Charest est retraité depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2019. C'est en 2000, en devenant président d'iA Groupe financier, qu'il a commencé son engagement en philanthropie. Il a vu ce que ces prédécesseurs ont accompli et il a compris sa nouvelle position d'influence. « Je me suis donné la mission, non seulement de faire de la philanthropie, mais surtout de promouvoir l'idée que les dirigeants comme moi soient plus actifs, raconte le soixantenaire. Le moment-clé a été quand je suis devenu président, mais il faut aussi dire que, dans ma famille (on était une famille à revenus moyens), ma mère avait toujours fait beaucoup de bénévolat. En exagérant à peine, je dis que je suis une extension de ma mère. Elle m'a beaucoup influencé. »

### L'accomplissement chez iA Groupe financier

Yvon Charest était convaincu qu'il fallait développer la générosité de façon générale chez tous les employés en fonction de leurs moyens. « Je me suis dit que si tout ce que je faisais était d'augmenter le budget de dons de la compagnie et de faire des chèques comme président, ça n'allait pas changer grand-chose à la culture de la philanthropie. Je voulais que tous les employés embarquent et, pour ça, il fallait trouver la cause la plus rassembleuse possible. »

M. Charest a proposé de soutenir Centraide, puisque cela permettait



Yvon Charest

« Une compagnie généreuse, c'est défini, mais un individu généreux, ça ne l'est pas. On a besoin d'une définition. »

que l'argent soit redistribué à de nombreux organismes communautaires qui travaillent à améliorer la qualité de vie des gens. « L'année passée, pour la seule région de Québec, pour la première fois, les employés de la compagnie ont remis 1 million à Centraide Québec Chaudière-Appalaches », confie le philanthrope avec fierté.

M. Charest a pris en charge une partie de la campagne Centraide pour les dons personnels importants et a développé des stratégies pour convaincre tous les dirigeants d'entreprise à faire de même. « Pendant six ans, chaque automne, on faisait des déjeuners *Wake-up call*, raconte-t-il. On invitait une trentaine de dirigeants à une rencontre, et notre objectif était qu'ils comprennent qu'ils devaient s'impliquer dans la communauté. »

Lors de ces déjeuners, Yvon Charest parlait à ses invités de trois choses : pourquoi donner, à qui donner et combien donner. Le philanthrope expliquait aussi que trois systèmes font fonctionner notre société : le système économique, pour créer de la richesse, le système politique, pour qu'il y ait un minimum de justice pour redistribuer la richesse, et le système communautaire, pour briser le cycle de la pauvreté et de l'exclusion. « Le système communautaire, avec de faibles montants d'argent, réussit à faire des miracles, ajoute-t-il. C'est quelque chose que nous, les dirigeants, on aurait beaucoup de difficulté à faire. Je leur disais : vous, vous êtes les poches

et le système communautaire, c'est les mains. On a besoin des deux ! »

### Donner 3 % de ses revenus

Yvon Charest remarque que les dons moyens des Québécois progressent tranquillement. Selon lui, il n'y a pas encore de quoi être fier, mais ça s'en vient. Le philanthrope suggère que les ménages donnent 3 % de leurs revenus en dons. « Une compagnie généreuse, c'est défini, mais un individu généreux, ça ne l'est pas, fait-il remarquer. On a besoin d'une définition. »

M. Charest cite une étude publiée en 2016 par Statistique Canada qui a éclairé sa réflexion. Elle portait sur la générosité des individus en fonction du quintile de revenus des ménages : « Le cinquième quintile, celui des revenus les plus faibles au Canada, ce sont des gens qui gagnent 53 000 \$ et moins. Les personnes de ce quintile qui font un don donnent en moyenne 2,4 % de leurs revenus. Quand un couple gagne 53 000 \$ et donne 2,4 %, je considère que c'est énorme. Parmi ceux qui font des dons et qui font partie du premier quintile, soit ceux dont le revenu du ménage en 2016 était de 153 000 \$ et plus, le pourcentage du revenu est de 0,8 %. S'il y a des gens du cinquième quintile capables de donner 2,4 %, je crois que les autres sont capables de donner 3 %. » Le philanthrope recommande aux ménages de se faire un budget annuel de dons.

## NOTRE EXPERTISE À VOTRE SERVICE!

philanthropie & investissement communautaire

# ON CONNAIT NOTRE MONDE À FOND\$

### Notre offre aux organismes

- Campagne majeure de financement
- Analyse de potentiel
- Planification stratégique
- Recherche de donateurs et veille concurrentielle du marché philanthropique
- Services technologiques numériques grâce à notre alliance avec Fundky

### Notre offre aux entreprises

- Diagnostic de l'environnement philanthropique
- Positionnement stratégique
- Stratégie d'investissement social et communautaire
- Mise sur pied et gestion courante de fondations corporatives

### Notre offre de recrutement

- Recrutement de cadres et de professionnels
- Formation et développement de talents
- Gestion intérimaire en l'absence du directeur général

## episode.ca

514 399-9975 • info@episode.ca

« Aidez-nous  
à défier  
le temps.

Faites un don  
à la Fondation  
de l'Institut  
de gériatrie  
de Montréal. »

[www.figm.ca](http://www.figm.ca)

 FONDATION INSTITUT DE  
GÉRIATRIE DE MONTRÉAL

Shirley Thérroux,  
porte-parole

FRANÇOIS GRATTON

# Faire oublier la maladie

La philanthropie est essentielle pour François Gratton, président du groupe TELUS et chef de la direction de TELUS Québec. C'est pourquoi il s'implique depuis plusieurs années auprès de l'organisme Le Phare Enfants et Familles et est vice-président du Comité d'investissement communautaire de TELUS à Montréal.

PASCALINE DAVID  
Collaboration spéciale

**L**e dirigeant a toujours été animé par l'envie d'avoir un impact réel sur la communauté. « Quelque chose de très fort m'habite en tant que papa. Je passe beaucoup de temps à m'assurer que mes enfants s'amuse et s'épanouissent, révèle-t-il. Et c'est un peu la mission du Phare, à savoir que tous les enfants devraient avoir le droit de s'amuser jusqu'au bout de leur vie. »

L'organisme offre, le temps de quelques jours, du répit aux familles d'enfants atteints de maladies graves. La plupart de ces enfants ne verront pas l'âge de 20 ans. « Quand on met le pied au Phare, on découvre un organisme qui est la rencontre entre un camp de vacances, une grande maison et un hôpital, explique François Gratton, qui est le président de son conseil d'administration. Les enfants sont souvent très joyeux de s'y retrouver et en redemandant; ils font énormément d'activités qu'ils n'auraient pas l'occasion de faire à la maison. »

Le parcours philanthropique de M. Gratton a également été influencé par celui de sa mère, qui a commencé à s'impliquer très activement à la retraite. « Elle a été pour moi un modèle à suivre et m'a enseigné l'importance de redonner aux autres », ajoute celui qui s'estime chanceux que la plupart des membres de sa famille, y compris ses quatre enfants, soient en bonne santé.

## Comité d'investissement

François Gratton est également vice-président du comité d'investissement communautaire de TELUS. « Je suis toujours motivé par la volonté de mes collègues de faire la différence, et tout



François Gratton

ce que l'on fait à travers le comité, c'est donner les outils pour faire vivre cet engagement-là », indique-t-il.

Le comité a notamment ciblé la fondation VOBOC (Vous offrir du bonheur pour oublier votre cancer), qui fournit aux adolescents et aux jeunes adultes nouvellement diagnostiqués et patients d'oncologie des divertissements gratuits, des ressources et des outils pour les apaiser.

Il a également contribué au développement de l'application OPAL, qui vise l'autonomie des patients en leur donnant accès à des données médicales contextualisées, des résultats d'exams de laboratoire, des notes du médecin et des plans de traitement.

« Juste dans la dernière année, un million d'heures de bénévolat ont été données à l'échelle du pays par nos employés, sur leur propre temps », fait-il savoir. M. Gratton se dit très fier de l'engagement de son entreprise, qui a été reconnue de nombreuses fois pour sa contribution philanthropique au cours des dix dernières années.

ANDRÉ BÉRARD

# Des banques aux citoyens

Issu d'un milieu modeste, l'ancien président du conseil et chef de la direction de la Banque Nationale André Bérard s'est fait un devoir pendant un demi-siècle de redonner à la société québécoise, grâce à laquelle il a connu un parcours professionnel riche.

CATHERINE MARTELLINI  
Collaboration spéciale

**N**é à Bedford en 1940, André Bérard est un banquier de carrière. Dès l'âge de 18 ans, il joint la Banque Nationale, au sein de laquelle il évolue à divers postes, gravissant les échelons. « Très rapidement, j'ai été fasciné par le dévouement et l'abnégation des bénévoles », souligne-t-il. Il décide alors de s'investir dans diverses activités locales, comme les banques alimentaires et les petits-déjeuners remis aux enfants, faute d'avoir les moyens à l'époque de faire des dons en argent.

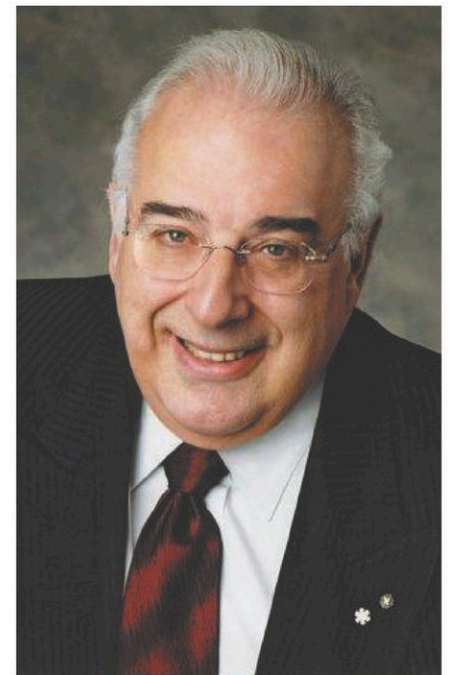
Le savoir, la santé et la société comptent parmi les domaines qu'il a toujours eu à cœur de soutenir. Il a ainsi contribué à de nombreuses campagnes de souscription, notamment pour la Fondation de l'Institut de cardiologie de Montréal, l'hôpital Sainte-Justine, l'Université de Montréal et HEC, pour ne nommer que ceux-là.

« Je me suis toujours déplacé en personne pour solliciter les grandes entreprises à faire des dons, précise-t-il. J'estimais que c'était la moindre des choses. »

Il s'est également donné comme mission à la Banque d'acheter des tableaux de jeunes peintres québécois, considérant que c'était un rôle social qu'elle se devait de jouer.

« Les banques sont souvent perçues comme de mauvais citoyens corporatifs, explique-t-il. J'essayais de donner l'exemple à la Banque pour que tous nos employés s'impliquent à leur niveau et dans leur ville respective, afin justement d'insuffler une âme à l'institution financière. »

Le prix André-Bérard, remis par la BNC, a d'ailleurs été créé en l'honneur de l'ex-président, pour rendre



André Bérard

hommage aux employés et aux retraités qui se démarquent par leurs activités bénévoles.

Son action philanthropique s'étend également aux entrepreneurs.

« Le Québec connaît des résultats économiques qui surpassent même ceux du reste du Canada, affirme-t-il. C'est important de reconnaître que des entrepreneurs sont partis de rien il y a 30, 40 et 50 ans, et qu'à force de travail, de risque et de vision, ils ont contribué à former l'ossature économique que l'on connaît aujourd'hui ».

Il leur apporte son appui notamment en étant actif au sein du Club de relations d'affaires Canada-France, mais aussi en étant membre de Jeunes entreprises du Canada, de la Jeune Chambre de commerce de Montréal, de la Chambre de commerce du Québec, ainsi que du comité politique du Conseil canadien des chefs d'entreprise.

Depuis sa retraite, il continue à faire des dons réguliers à titre personnel. Parmi les distinctions qu'André Bérard a reçues au cours de sa vie, citons le titre d'officier de l'Ordre du Canada en 1995 et de l'Ordre de Saint-Jean l'année suivante. Il fut nommé Grand Montréalais en 1997, puis Personnalité québécoise de l'année par le Conseil du patronat du Québec en 2005.

LE DEVOIR  
**bis**  
Découvrez



Thérapie cellulaire

## La médecine de demain, dès aujourd'hui

L'Hôpital Maisonneuve-Rosemont (HMR), qui fait partie du CIUSSS de l'Est-de-l'Île-de-Montréal, abrite l'un des centres de recherche en traitement par cellules souches les plus importants au monde. On y développe des thérapies de pointe qui changent et sauvent déjà des vies, et qui révolutionnent notre façon de traiter, et même guérir des maladies graves ou incurables, le cancer notamment. Pour en savoir plus, nous nous sommes entretenus avec le Dr Denis Claude Roy, directeur scientifique du Centre d'excellence en thérapie cellulaire.

**PAR MAUDE DUMAS**  
Collaboration spéciale

«L'avancée médicale que représente la thérapie cellulaire est très significative, explique le Dr Denis Claude Roy. Elle peut être comparée à la découverte des antibiotiques ou de la pénicilline, et on assiste en ce moment à une percée qui bouleverse complètement le monde médical. Il s'agit en fait d'une médecine "naturelle", qui mise sur le pouvoir du corps humain. Elle prend avantage des cellules qui sont déjà en nous et qui ont développé des mécanismes pour combattre des infections, réparer des blessures ou des organes défectueux, et elle en potentialise les effets bénéfiques à des fins thérapeutiques. En fait, nous reprogrammons la vie en reprogrammant les cellules pour qu'elles exercent, de façon amplifiée, le rôle pour lequel elles ont été conçues.»

### LA MÉDECINE DU SIÈCLE

Grâce à la thérapie cellulaire, les équipes de l'HMR pratiquent une médecine de régénération, et c'est là que réside la révolution. Au cœur de cette approche, il y a les cellules souches, qui ont la capacité de se diviser et de se multiplier pour construire un être humain. Lorsqu'elles se spécialisent, pour constituer le cœur par exemple, elles perdent la capacité de former d'autres organes. Mais un certain nombre d'entre elles conservent leurs superpouvoirs : ce sont les cellules souches, qui peuvent se reproduire et se spécialiser à l'infini.

Ces cellules peuvent être d'origine embryonnaire ou adulte. L'utilisation des premières fait l'objet de controverses et, si le potentiel des secondes a longtemps été limité, on est aujourd'hui en mesure de les reprogrammer à des fins thérapeutiques. On peut les cultiver en laboratoire et ces cellules sont

maintenant utilisées dans des études cliniques. Et ce n'est qu'un début!

### UN PÔLE INTERNATIONAL DE MÉDECINE RÉGÉNÉRATIVE

Le Dr Roy a fondé le Laboratoire de thérapie cellulaire de l'HMR en 1990, qui a grandi au fil des ans pour devenir le Centre d'excellence en thérapie cellulaire, reconnu à l'échelle mondiale. «Nous disposons de 14 salles blanches, des lieux parfaitement stériles où nous isolons et manipulons des cellules souches pour fabriquer une nouvelle classe de médicaments, les médicaments-cellules, qui sont injectés par la suite aux patients», explique-t-il.

Ces médicaments nouveau genre sont plus efficaces et causent moins d'effets secondaires que les traitements traditionnels des cancers, des leucémies notamment. On a aussi recours aux injections de cellules souches pour réparer et remplacer des tissus endommagés en renforçant, par exemple, le cœur de patients ayant subi un infarctus ; on les utilisera dans un futur proche pour reconstruire des cornées et traiter, entre autres, des maladies rénales, neurologiques ou auto-immunes.

La conclusion du Dr Roy : «Il est clair que la thérapie cellulaire a le potentiel d'amener des changements et des bénéfices importants à court terme dans le monde médical. D'ici cinq ans, on disposera de nouvelles thérapies. Et d'ici dix ans, nous pourrons traiter une foule de nouvelles maladies. Pour atteindre ces objectifs, nous avons besoin de ressources et d'équipements, ce qui demande des fonds importants. Nous avons le soutien du gouvernement du Québec et de la Fondation de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont, mais l'aide du public et des entreprises sera cruciale pour nous permettre d'avancer plus rapidement.»



«La thérapie cellulaire mise sur la force naturelle du système immunitaire afin de restaurer des organes, combattre des cancers et traiter des maladies jusqu'ici incurables, comme le diabète et l'Alzheimer», explique le Dr Denis Claude Roy.

### CAMPAGNE DE FINANCEMENT : DONNER POUR FAIRE TOUTE LA DIFFÉRENCE

Le cancer et les maladies cardiaques – qui touchent une très grande partie de la population et au moins une personne dans l'entourage de chacun d'entre nous – n'attendent pas. C'est pourquoi l'objectif de la nouvelle campagne *Reprogrammez l'histoire* de la Fondation de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont, lancée avec le porte-parole Patrice L'Écuyer, est d'accélérer le développement des traitements par cellules souches. Pour que vous, vos proches et les générations à venir puissent en bénéficier plus rapidement.

Pour faire un don ou s'informer :  
[fondationhmr.ca](http://fondationhmr.ca)



La Fondation de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont soutient l'innovation et l'excellence à l'HMR. Grâce à ses donateurs, elle a remis plus de 35 M\$, depuis 2008, pour accélérer les recherches en thérapie cellulaire, dont un appui majeur à la construction du Centre d'excellence en thérapie cellulaire. Récemment désigné Institut en hématologie et en thérapie cellulaire, l'HMR est reconnu internationalement pour son expertise et son leadership dans ce secteur.

Bis est une section qui regroupe des contenus produits pour des annonceurs. La rédaction du Devoir n'a pas été impliquée dans la production de ces contenus.

# Reprogrammez l'histoire

Chaque jour, les traitements par  
cellules souches changent des vies.



**Soutenir la Fondation HMR, c'est favoriser la guérison de patients atteints de cancer en accélérant le développement de traitements par thérapie cellulaire, et surtout, c'est permettre de reprogrammer des cellules souches pour sauver des vies, maintenant.**

**Donnez à [fondationhmr.ca](http://fondationhmr.ca)**

**FHMR** — fondation  
de l'hôpital  
maisonneuve-  
rosemont  
souche  
de guérison™

JACQUES MÉNARD

# Un parcours exceptionnel

Actif auprès de Centraide depuis 1991, le président émérite de BMO Groupe financier, Jacques Ménard, a consacré une grande partie de sa vie à de très nombreuses causes. Son dévouement immense lui a valu le prix Engagement philanthropique exceptionnel de l'Association des professionnels en philanthropie (AFP).

PASCALINE DAVID  
Collaboration spéciale

**S**on parcours est tel que le jury de l'AFP a décidé de créer une nouvelle catégorie spécialement pour lui cette année. « Chacune des candidatures était intéressante, mais celle de monsieur Ménard, soumise par Centraide du Grand Montréal, se démarquait, explique la présidente du conseil d'administration de l'AFP Québec, Elsa Desjardins. Tous les détails y étaient sur ses engagements des trente dernières années, mais aussi ses nombreuses reconnaissances. Nous ne pouvions passer sous silence un parcours philanthropique si inspirant. »

Il a d'ailleurs reçu le prix Michèle Thibodeau-DeGuire l'an passé pour

son engagement remarquable auprès de Centraide, où il a notamment été membre du conseil d'administration, président de campagne et président du Cercle des leaders.

Celui qui a présidé et cofondé Oxfam Québec a également été président et fondateur du Groupe d'action sur la persévérance scolaire. Il a aussi été à l'origine du mouvement citoyen Je vois Mtl (Mtl pour Montréal), devenu Je fais Mtl, qui soutient des projets capables de générer des retombées positives.

Jacques Ménard s'est investi dans le milieu hospitalier par la Fondation CHU Sainte-Justine et a contribué à la campagne du CHUM. Il s'est vu remettre une médaille d'honneur par la Fondation de l'Institut de cardiologie pour sa contribution importante à son conseil d'administration de 2005 à 2011.



Jacques Ménard

## Rassembleur

Le dirigeant actuel de BMO, Claude Gagnon, affirme que M. Ménard a été un modèle. « Jacques a été très généreux à partager ses expériences, ses apprentissages, pour faire en sorte que l'ensemble de la population puisse en profiter », indique-t-il.

Il a ainsi rassemblé régulièrement des gens d'influence pour faire le point sur des enjeux de société. « Comme M. Ménard le dit lui-même, ces initiatives n'ont de sens que si elles nous dépassent, et sur ce plan, il a été un véritable rassembleur », ajoute M<sup>me</sup> Desjardins. Selon elle, les réalisations de M. Ménard ont eu et continuent d'avoir des répercussions dans la société et dans le monde philanthropique.

M. Ménard, entre autres engagements, a été président de la Chambre de commerce de Montréal, du conseil d'Hydro-Québec, du conseil des Expos de Montréal, du conseil de l'Université Concordia et du Comité de travail sur la pérennité du système de santé du Québec, ainsi que membre du conseil des Grands Ballets canadiens, de l'OSM et aussi des Alouettes de Montréal et du Diamant à Québec.

6<sup>e</sup> SOIRÉE

# RIRE ET AGIR AVEC OXFAM Québec



ACHETEZ VOS BILLETS DÈS MAINTENANT SUR

[OXFAM.QC.CA/RIRE-ET-AGIR/](https://oxfam.qc.ca/rire-et-agir/)

À PARTIR DE

35 \$

MARILYN BOUCHARD

# Unies contre le cancer du sein

Qui sème une graine fait pousser un arbre... qui grandit parfois plus vite qu'on se l'imaginait ! C'est ce qui est arrivé à la photographe professionnelle Marilyn Bouchard, instigatrice d'Une pose pour le rose, qui invite des femmes à se faire photographier afin de recueillir des fonds pour la Société canadienne du cancer (SCC) et la recherche sur le cancer du sein. La jeune femme est aujourd'hui lauréate du prix Bénévole par excellence, remis par l'Association des professionnels en philanthropie (AFP).

PASCALINE DAVID  
Collaboration spéciale

**I**nitiallement un projet personnel de petite envergure, l'événement Une pose pour le rose, lancé en 2017 par Marilyn Bouchard, a pris une ampleur inattendue. « Je m'étais donné le défi de photographier 100 femmes en une journée pour une bonne cause, raconte la résidente du Saguenay dont le sujet de prédilection est le portrait. Je n'aurais jamais imaginé que ça tournerait en campagne provinciale avec autant d'argent en jeu. »

Et pour cause, son premier objectif de 3000 \$ s'est transformé en une col-

lecte atteignant les 70 000 \$ grâce à la participation de 80 photographes à travers la province. Trois ans plus tard, 25 000 visages de femmes ont été immortalisés, et plus de 800 000 \$ ont été remis à la SCC.

« Je suis extrêmement fière quand je vois tout le dévouement des bénévoles, des photographes et des participantes après chaque journée de séances photo et l'activité que cela crée sur les réseaux sociaux, souligne Marilyn Bouchard. Je ne m'attendais tellement pas à ça ; c'est fou. »

## Passionnée

Artiste dans l'âme, M<sup>me</sup> Bouchard a étudié au baccalauréat en design graphique, puis en arts visuels. Celle qui



Marilyn Bouchard

a toujours pratiqué la photographie comme loisir a travaillé un an dans le domaine publicitaire à Montréal pour finalement retourner en région, il y a 10 ans. « J'ai décidé de transformer ma passion pour la photo en carrière », témoigne-t-elle.

Aujourd'hui à son compte avec son entreprise Pigment B, elle est flattée de recevoir un prix de l'AFP, qu'elle considère comme une reconnaissance d'envergure. Avant son projet Une pose pour le rose, la philanthrope essayait d'ailleurs, chaque année, de s'impliquer dans un organisme et de faire du bénévolat. Marilyn Bouchard travaille également à un nouveau projet philanthropique consacré à la santé des animaux domestiques, qui lui tient à cœur.

La quatrième édition d'Une pose pour le rose, prévue pour mars 2020, promet de connaître à nouveau le succès, selon la photographe, qui envisage la somme de 600 000 \$ comme un objectif réalisable. L'an passé, les fonds amassés totalisaient 480 000 \$.



Mond'Ami

Je lègue ma foi... Pour que nos enfants puissent aider d'autres enfants du monde



Je lègue ma foi... Pour les jeunes qui aspirent à la prêtrise et à la vie religieuse



Je lègue ma foi... Pour soutenir ces hommes et femmes missionnaires, au service des peuples démunis

Je lègue ma foi parce qu'elle est

**MISSIONNAIRE!**

[www.opmcanada.ca](http://www.opmcanada.ca)



@OPM\_Canada



[www.facebook.com/opmcanada](http://www.facebook.com/opmcanada)



ŒUVRES PONTIFICALES  
MISSIONNAIRES



PHOTO: STEFANO SPAZIANI

175, rue Sherbrooke Est | Montréal (QC) H2X 1C7 Canada | Tél. : 514 844-1929 Tél. sans frais (Canada) : 1 866 844-1929 | Télécopieur : 514 844-0382

Directeur national : P. Yoland Ouellet, o.m.i. - [direction.nationale@opmcanada.ca](mailto:direction.nationale@opmcanada.ca)

## CRÉEZ UN FONDS... POUR VOTRE CAUSE

« Suite à la recommandation d'un ami, nous avons décidé de joindre la Fondation du Grand Montréal. Étant toujours actifs, il nous apparaissait évident que l'expertise de la FGM nous enlèverait tous les tracas administratifs et que nous serions conseillés adéquatement.

Nous savions dès le départ que les causes reliées aux jeunes, tant du côté des sports que du côté des arts ou de la santé, nous interpellaient particulièrement. Il faut savoir que nos deux fils ont été des joueurs de tennis particulièrement doués, ce qui leur a permis d'obtenir des bourses d'études aux États-Unis et de passer les étapes de la vie sans encombre.



De gauche à droite : Guy Le Blanc et ses fils Philippe et Sébastien Le Blanc.

Si nous pouvions favoriser des jeunes qui n'ont pas eu la même chance, ce serait pour nous une récompense et une satisfaction du devoir accompli. »

— Monsieur et Madame Le Blanc

La Fondation du Grand Montréal contribue au mieux-être de la communauté en offrant, tant aux particuliers qu'aux organisations, **un modèle clés en main de création de fonds philanthropiques**. Ces fonds permettent de soutenir les causes choisies par les donateurs.

La FGM gère plus de 650 fonds et plus de 300 millions de dollars d'actifs. Elle soutient chaque année près de 500 organismes de bienfaisance.

### De nombreux avantages pour vous

La FGM met son expérience et son expertise à votre service pour bâtir une œuvre philanthropique à votre image. Elle fait fructifier les actifs de votre fonds, afin d'augmenter année après année votre soutien financier aux causes qui vous sont chères, tout en prenant en charge les aspects légaux et administratifs.

Sa gouvernance solide et transparente garantit un soutien professionnel et pérenne pour votre cause et les organisations qui en bénéficient.

**+ DE 650 FONDS**

**+ DE 300 M\$  
D'ACTIFS**

**PRÈS DE 500  
ORGANISMES**

**Vous désirez redonner à votre communauté? Vous souhaitez créer un fonds? Vous avez des questions sur la philanthropie? Communiquez avec la Fondation :**

Hélène Latreille  
Développement philanthropique  
514 866-0808  
helene.latreille@fgmtl.org

# NOUS CROYONS EN LA PHILANTHROPIE.

# NOUS AVONS CRÉÉ UN FONDS À LA FONDATION DU GRAND MONTRÉAL.

— Monsieur et Madame Le Blanc,  
créateurs du fonds Fondation Famille Le Blanc

**BÂTIR UN PROJET PHILANTHROPIQUE À SON IMAGE.  
CRÉER UN FONDS QUI GRANDIRA AVEC LE TEMPS.**



Fondation du Grand Montréal

fgmtl.org

SOPHIE BERRIAULT

# Épanouie malgré la maladie

Ancienne imprésario, Sophie Berriault est un bel exemple de résilience. Après avoir appris qu'elle était atteinte de sclérose en plaques (SP), elle décide de tirer profit de son nouvel état. Elle se lance en philanthropie pour contribuer à financer la recherche sur sa maladie. Elle recevra aujourd'hui le prix Jeunesse par excellence en philanthropie, catégorie 18 à 35 ans, remis par l'Association professionnelle de la philanthropie (AFP).

STÉPHANE GAGNÉ  
Collaboration spéciale

**E**n septembre 2018, la jeune femme organise *SP show*, un concert-bénéfice qui réunit Safia Nolin, Lisa LeBlanc et Émile Bilodeau, notamment. Elle réussit ainsi à amasser 20 000 \$ pour la cause.

À la suite de ce succès, Sophie projette d'organiser à nouveau un *SP show*, qui aura lieu à la fin mai 2020. Parmi les autres moyens de collecte de fonds, il y a le Fonds Sophie Berriault (Fonds SB), mis sur pied par la

Société canadienne de la sclérose en plaques (SCSP). Il est consacré à la recherche médicale et à la mise en place de programmes pour les jeunes atteints de SP. Son objectif de collecte de fonds pour les trois prochaines années est de 20 000 \$.

L'engagement de Sophie Berriault ne s'arrête pas là. En plus de travailler sur une websérie qui mettra en vedette des jeunes atteints de la maladie, certains de ses loisirs ont un lien avec cette maladie. L'été dernier, elle a participé au Véloutour SP avec son groupe de femmes, Les SuperFemmes, atteintes de SP. Ensemble, elles ont réussi à amasser près



Sophie Berriault

de 22 000 \$ en pédalant 140 km sur deux jours.

## Pas question de baisser les bras

Dans sa décision de prendre la SP à bras-le-corps, une personne a joué un rôle déterminant pour la jeune femme. Il s'agit du Dr Gagnon, urgentologue à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont, qui lui a annoncé qu'elle était atteinte de SP. Il lui a dit : « Tu n'es pas la sclérose en plaques, cette maladie ne te définit pas. La SP peut même changer ta vie positivement. » « Ces mots m'ont fait le plus grand bien et m'ont donné le goût de me battre », dit-elle en avouant qu'elle a tout de même eu des périodes difficiles à traverser.

Elle qui avait une agence d'artistes a dû la fermer, car ce travail lui causait un trop grand stress. Se concentrant aujourd'hui sur la philanthropie, elle se dit très heureuse du prix qu'elle a remporté. « C'est une grande reconnaissance qui permettra de sensibiliser davantage de gens à la SP », dit-elle.

SAMUEL P. MOREAU

# À pleins poumons contre la fibrose kystique

Samuel P. Moreau a 16 ans. Atteint de fibrose kystique, il recevra aujourd'hui le prix Jeunesse par excellence en philanthropie, catégorie moins de 18 ans, remis par l'Association professionnelle de la philanthropie (AFP). Une récompense méritée pour ce jeune qui travaille depuis plusieurs années à amasser des fonds pour lutter contre la maladie avec laquelle il vit au quotidien.

STÉPHANE GAGNÉ  
Collaboration spéciale

**S**amuel P. Moreau est un passionné de vélo. Il en fait depuis des années. C'était donc tout naturel pour lui de participer au Juritour, un défi sportif de vélo et de course à pied réunissant la communauté juridique du Québec, organisé pour amasser des

fonds pour Fibrose kystique Canada. En septembre dernier, Samuel y participait pour la quatrième fois en roulant 45 km dans la région d'Oka.

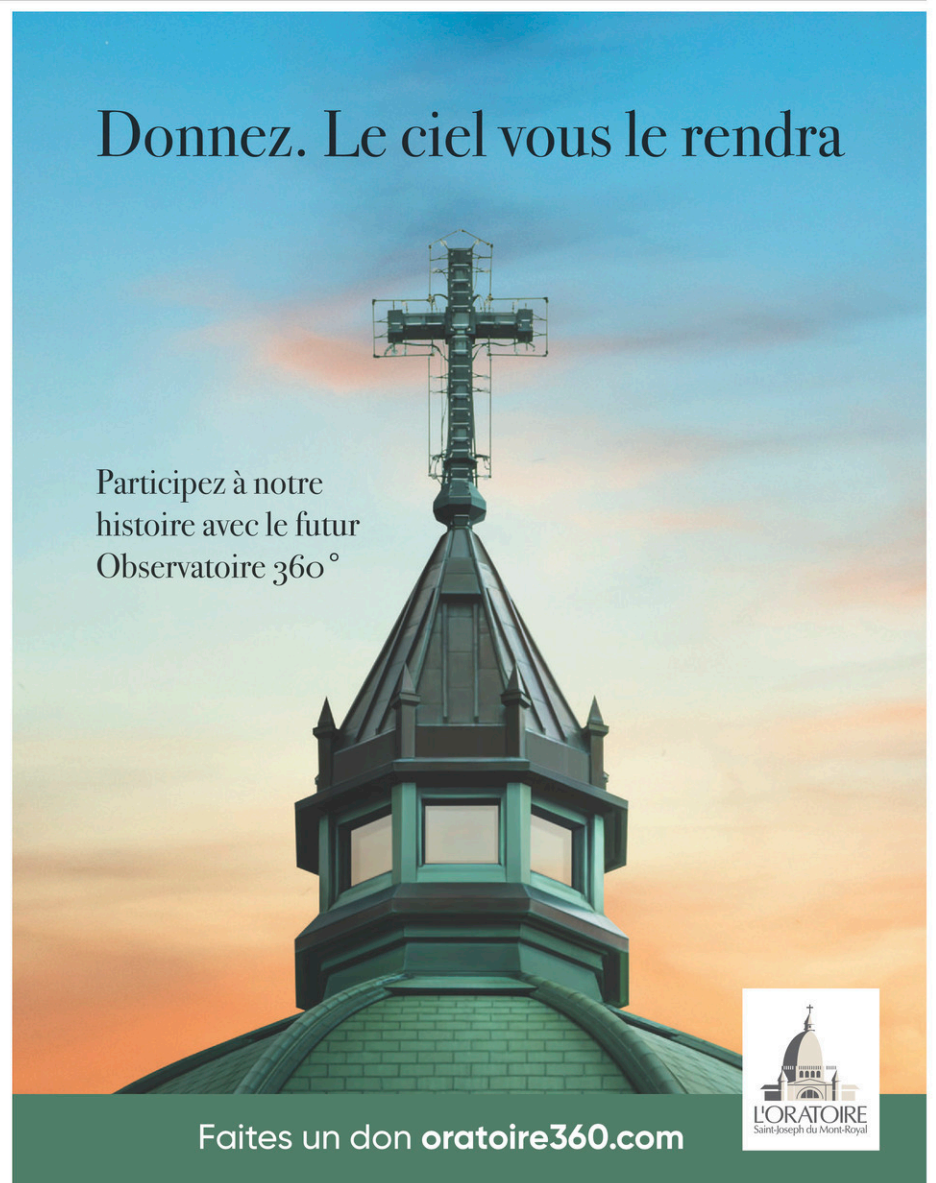
Au fil des ans, sa participation à cet événement a permis d'amasser près de 30 000 \$ (dont 9800 \$ pour l'édition 2019), ce qui en fait un champion de la collecte de fonds. Mais son engagement ne se limite pas à cela. Il investit cinq à six heures de son temps par semaine,

VOIR PAGE C 18: SAMUEL

## Donnez. Le ciel vous le rendra

Participez à notre  
histoire avec le futur  
Observatoire 360°

Faites un don [oratoire360.com](http://oratoire360.com)



## « Donner l'exemple »

### SAMUEL

SUITE DE LA PAGE C 17

six mois par année, pour ramasser des fonds. Et cela, malgré ses traitements quotidiens qui peuvent occuper jusqu'à 2 heures 30 de son temps, les nombreux suivis à l'hôpital et la nécessité d'ingérer une trentaine de pilules par jour.

#### Une sensibilisation qui remonte à loin

Outre la philanthropie, Samuel sensibilise les gens à sa maladie depuis qu'il est tout jeune. « En deuxième année du primaire, je faisais déjà des tournées dans les classes pour parler aux élèves de la fibrose kystique, » relate-t-il en mentionnant qu'il sait depuis l'âge de quatre ans qu'il est atteint de cette maladie.

La fibrose kystique est une maladie génétique qui attaque les poumons et le système digestif. Elle est la maladie mortelle la plus répandue chez les enfants et les jeunes adultes au pays, selon Fibrose kystique Canada. On estime que 1 enfant sur 3600 en est atteint au pays. Il n'existe aucun traitement curatif.



Samuel P. Moreau  
FIBROSE KYSTIQUE CANADA

Malgré ces sombres pronostics, Samuel s'accroche et continue. Il envisage de faire une technique au cégep puis de se diriger dans le domaine de l'électricité.

Le prix qu'il a remporté est d'ailleurs un grand honneur pour lui. « J'ai été mis en nomination par Fibrose kystique Canada sans le savoir, dit-il, touché. Je veux donner l'exemple en faisant ces actions de philanthropie. »

## L'âge d'or de la gériatrie

Selon le ministère de la Famille, près d'un Québécois sur cinq a atteint ou dépasse l'âge vénérable de 65 ans. Et cette tranche de la population est appelée à grandir — et à vieillir ! — au cours des années à venir, modelant au passage les besoins en santé des institutions provinciales. Malgré tout, Francine Sénécal, présidente de la Fondation Institut de gériatrie de Montréal, un organisme affilié à l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal (IUGM), dresse un portrait résolument positif de la vieillesse au Québec.

GABRIELLE T. BAILLARGEON  
Collaboration spéciale



JACQUES NADEAU ARCHIVES  
LE DEVOIR

## FACE AUX DÉFIS SOCIÉTAUX, LA CULTURE PHILANTHROPIQUE!

Depuis plusieurs mois, la philanthropie a essuyé plusieurs salves de critiques. L'afflux de dons pour la reconstruction de Notre-Dame-de-Paris, le don de 200 millions de dollars à l'Université McGill ont, par exemple, été l'occasion de polémiques. Bien que parfois justifiées, ces critiques ont manqué un point qui nous semble essentiel : la culture philanthropique et le don de soi - si nécessaires à l'équilibre sociétal - progressent! Une prise de conscience collective amène nos sociétés à s'engager pour lutter contre les effets négatifs des transformations sociétales. Et c'est une très bonne nouvelle!

Selon notre cadre d'analyse, la culture philanthropique est un ensemble de valeurs, d'attitudes, de comportements et de mesures qui engendrent le don de soi. Ainsi, est philanthrope l'individu qui fait un don volontaire à autrui pour répondre aux besoins des personnes en difficulté ou relevant de l'intérêt général, sous forme d'argent, de temps, de biens ou d'expertise.

Selon notre vision, il apparaît que tous les secteurs de nos sociétés innovent afin de répondre aux problématiques par le biais de la philanthropie et de l'engagement. Nous avons ainsi vu des citoyens se lever pour défendre notre planète et certains donner de leur temps et de leur énergie pour agir directement pour la nature. Nous avons vu de grands donateurs (dont de très grandes entreprises) imaginer des modes de financement innovants pour la reconstruction de Notre-Dame-de-Paris, après l'incendie d'avril dernier, afin de soutenir l'État français à y faire face.

Au Québec, certaines entreprises diffusent des publicités grand public pour promouvoir le don de biens ou d'argent. Beaucoup d'entre-elles s'engagent et incitent leurs employés à agir pour le bien commun, par le biais de politiques de responsabilité sociale d'entreprise. Bref, la prise de conscience des besoins grandissants et des fractures de nos sociétés pousse toujours plus d'individus ou d'organisations à prendre à bras le corps leur responsabilité sociale.

La mission de l'Institut Mallet étant la promotion de la culture philanthropique et du don de soi pour le bien commun, nous ne pouvons qu'applaudir ces acteurs qui emboîtent le pas de ceux qui s'engagent depuis des années! Car, face à ces soubresauts sociétaux, l'équilibre passe inévitablement par la solidarité, l'engagement et le don de soi.

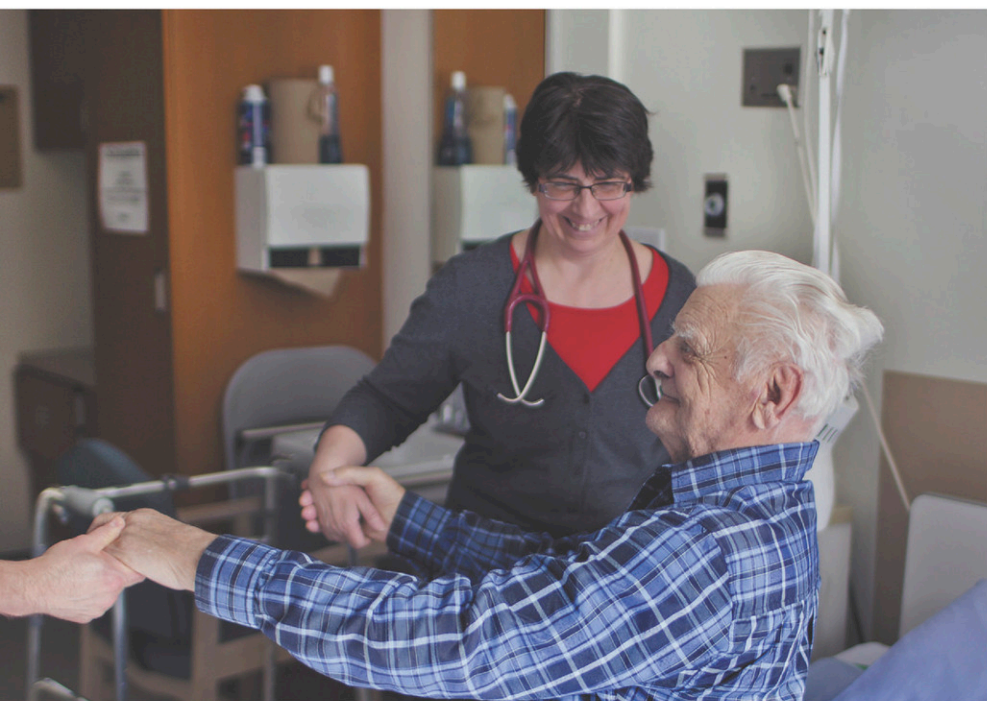
SOYONS TOUS DE PLUS EN PLUS PHILANTHROPES!

Jean M. Gagné  
Président et chef de la direction



institut **Mallet**

Pour l'avancement  
de la culture philanthropique



**L' IUGM est le centre d'excellence sur le vieillissement le plus important de toute la francophonie. Qu'est-ce qui vous permet de revendiquer ce titre ?** L'Institut universitaire de gériatrie regroupe plusieurs activités : un CHSLD, des soins de courte durée dans les cliniques en réadaptation et en réévaluation, et plus de 50 cliniques d'excellence affiliées à des chaires de recherche à la fine pointe des développements.

**Bon an, mal an, environ 50 % des fonds récoltés par la Fondation sont remis à la recherche en gériatrie. Quelles percées concrètes cette avenue permet-elle ?**

Les chaires de recherche travaillent sur tous les fronts : activité physique, enjeux économiques, santé gynécologique... La D<sup>re</sup> Cara Tannenbaum, par exemple, gère une chaire en santé du vieillissement. Son expertise concerne la pharmacétique : selon elle, les aînés doivent se questionner davantage sur les médicaments qu'on leur prescrit.

**On parle beaucoup des conditions de vie des personnes âgées en CHSLD. Quels sont les éléments essentiels pour que la vie dans ces milieux-là soit agréable ?**

La Fondation soutient beaucoup d'activités de loisir comme la harpethérapie, les concerts, la zoothérapie... Les soins sont déjà pris en charge par le gouvernement : nous, on bonifie l'expérience des résidents. On prend également en charge le réaménagement des unités de soins. Oui, on est dans un milieu hospitalier, mais les gens qui sont là, c'est leur dernière maison. On veut qu'ils se sentent bien, que ce soit agréable pour eux d'y vivre.

**Récolter des dons en 2019, est-ce difficile ?**

Le monde de la philanthropie est très compétitif : il y a beaucoup d'organismes, et la tarte n'augmente pas. Il faut être à l'avant-garde des nouvelles stratégies de sensibilisation et, surtout, faire preuve de beaucoup de rigueur et de transparence. Les gens veulent être certains que le dollar qu'ils donnent va être bien investi.

**Qui donne en gériatrie au Québec ?**

En ce moment, on a des donateurs de tous âges, mais aussi beaucoup de femmes et d'entreprises. Le Québec vieillit : d'ici 10 ans, 30 % de la population aura plus de 65 ans. C'est un enjeu très important dont on ne se préoccupait pas beaucoup auparavant. Aujourd'hui, on n'a plus le choix d'être conscientisé à ce sujet.

**Vieillir, est-ce un sujet tabou ?**

Ça l'est de moins en moins. On s'inquiète beaucoup des problèmes de soins dans les CHSLD, mais moins de 10 % de gens s'y retrouvent. La grande majorité des personnes âgées sont autonomes et vieillissent bien. Et ça, on oublie d'en parler. Ces gens-là sont une force vive de la société !



**1 Québécois sur 2 fera face au cancer, mais les 2 auront besoin d'accompagnement. Nous sommes là pour les soutenir.**



ÉCOUTER



INFORMER



RÉCONFORTER



ACCOMPAGNER



HÉBERGER



1 800 363-0063 | [cancerquebec.com](http://cancerquebec.com)



Fondation  
québécoise  
du cancer



VIEILLIR DANS LA DIGNITÉ  
UNE PRIORITÉ

La population vieillit, celle de l'itinérance aussi.  
74% des hommes du Refuge ont plus de 50 ans.  
Plusieurs n'y avaient jamais mis les pieds avant.

Perte d'un proche aidant, revenus insuffisants, problèmes de santé,  
les facteurs menant à l'itinérance sont nombreux chez les aînés.

Ils ont une histoire, un vécu.  
Ils n'ont jamais souhaité une telle issue.

Nous devons les aider !

**ENSEMBLE, POUR QUE LA RUE AIT UNE ISSUE...**

---

**POUR FAIRE UN DON**

☎ 514-845-0168, poste 316 ✨ [maisondupere.org](http://maisondupere.org)

LA Maison  
DU Père

# Une avenue avantageuse

## DONS

SUITE DE LA PAGE C 7

beaucoup moins cher en prime que ce que l'on remet au décès. Une police d'assurance peut coûter 100 000 \$ en prime et donner 500 000 \$ au décès. On peut se perdre rapidement dans les règles de fiscalité. Les gens sont peu informés par rapport aux différents types de dons et aux avantages qu'ils offrent. »

Familles moins nombreuses, davantage de capital, en planification successorale, le don s'inscrit de plus en plus dans les solutions proposées pour répartir la fortune. « Une fois que l'on a donné à ses enfants et que l'on s'est assuré qu'ils ne manqueront de rien, on peut choisir de faire don du reste. » Toutefois, M<sup>me</sup> Besner rappelle que le don planifié n'est pas réservé qu'aux grandes fortunes et du même souffle insiste sur une chose : « Je ne présente jamais le don planifié comme une stratégie uniquement fiscale, même si la fiscalité permet de donner davantage et de recevoir des crédits d'impôt. L'intention de départ est, et doit demeurer, celle de donner. » Effectivement, toute forme de don ne devrait-elle pas être motivée par la générosité, non par la fiscalité ?

### Les effets de la démographie sur la philanthropie

À travers le temps, il y a les modes et les tendances qui suivent de près ou de loin l'évolution démographique. À ce sujet, le professeur en sociologie et spécialiste de la philanthropie Jean-Marc Fontan, également codirecteur de Philab, note depuis quelques années un changement de comportement du côté du donateur : « On vise davantage des actions où le don pourra faire une différence et où on comprend mieux la cause. Outre les causes en situation d'urgence, comme l'aide humanitaire suite à une catastrophe, on remarque que les gens veulent sentir que leur don permettra une avancée dans le projet. » Le sociofinancement, de plus en plus populaire, est un exemple concret de projet auquel les gens contribuent et où ils ont une proximité avec le donataire.

Est-ce pour cette raison que le don planifié est moins populaire, particulièrement chez les jeunes, avides d'instantanéité ? « Oui, ça peut l'expliquer en partie, répond M. Fontan. Il faut aussi en revanche ajouter que les jeunes adultes vivent dans un environnement plus inquiétant qu'auparavant et doivent gérer plusieurs nouveaux thèmes budgétaires. Ils sont peut-être moins confiants à s'engager à long terme. »

De l'autre côté de la courbe démographique, les baby-boomers qui ont accumulé du capital arrivent en situation de retraite. Il y a donc une possibilité de mobiliser de l'argent présentement en surplus dans le patrimoine collectif. « Le don planifié touche peut-être plus difficilement les jeunes, mais chez les gens plus âgés, il y a une possibilité de le faire mieux connaître et de mieux faire comprendre les options qui s'offrent à eux », poursuit le sociologue.

### Revoir la façon de présenter le don planifié ?

Avec le pouvoir grandissant des réseaux sociaux et la collecte de dons en ligne, les formes de sollicitation se sont démocratisées et le rapport avec les professionnels du don s'est dilué avec l'arrivée de modes de financement de plus en plus accessibles.

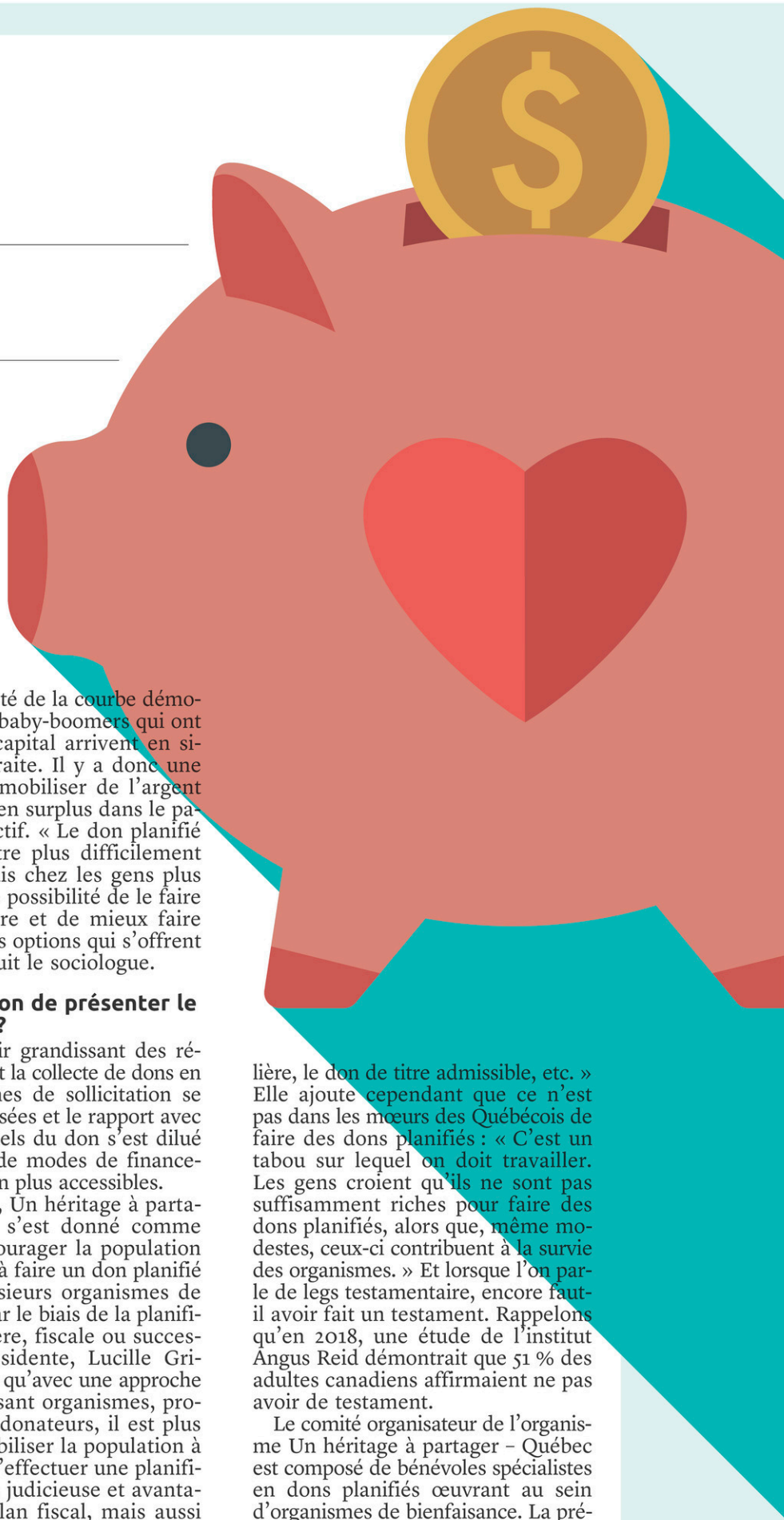
Pour sa part, Un héritage à partager - Québec s'est donné comme mission d'encourager la population de la province à faire un don planifié à un ou à plusieurs organismes de bienfaisance par le biais de la planification financière, fiscale ou successorale. Sa présidente, Lucille Grimard, explique qu'avec une approche globale réunissant organismes, professionnels et donateurs, il est plus facile de sensibiliser la population à l'importance d'effectuer une planification de dons judicieuse et avantageuse sur le plan fiscal, mais aussi d'informer la population des retombées de ces dons sur la qualité de vie de la collectivité.

M<sup>me</sup> Grimard admet qu'il y a encore du travail à faire pour mieux faire connaître le don planifié au Québec, à commencer par l'appellation : « Le mot "planification" veut dire plusieurs choses. Alors on choisit de plutôt mettre en avant les différentes composantes du don planifié : le don testamentaire, le don de police d'assurance vie, le don de valeur immobilière, le don de titre admissible, etc. »

Elle ajoute cependant que ce n'est pas dans les mœurs des Québécois de faire des dons planifiés : « C'est un tabou sur lequel on doit travailler. Les gens croient qu'ils ne sont pas suffisamment riches pour faire des dons planifiés, alors que, même modestes, ceux-ci contribuent à la survie des organismes. » Et lorsque l'on parle de legs testamentaire, encore faut-il avoir fait un testament. Rappelons qu'en 2018, une étude de l'institut Angus Reid démontrait que 51 % des adultes canadiens affirmaient ne pas avoir de testament.

Le comité organisateur de l'organisme Un héritage à partager - Québec est composé de bénévoles spécialistes en dons planifiés œuvrant au sein d'organismes de bienfaisance. La présidente, elle-même retraitée de la Fondation des maladies du cœur du Québec, soulève la question : « Qu'est-ce qu'on ferait au Québec si l'on n'avait pas d'organismes de bienfaisance ? On s'imagine que c'est l'État qui s'occupe de tout, pourtant, nos familles ont besoin de nous, la société aussi. »

En effet, si on prenait un instant pour tenter de répondre à cette question : à quoi ressemblerait la société québécoise sans philanthropie ?



# ATTEIGNEZ DE NOUVEAUX SOMMETS

Faites comme  
plus de 31 663  
professionnels  
de la philanthropie  
dans le monde

Joignez-vous  
à l'AFP



Adhérez aujourd'hui  
à l'AFP et profitez  
d'un réseau fort  
et compétent!



Association des professionnels  
en philanthropie  
Section du Québec

[afpquebec.ca](http://afpquebec.ca)

Scott Osborn / Unsplash

## Profession : dirigeant de fondation

Dans un monde philanthropique en pleine transformation, qu'est-ce qui fait un bon dirigeant de fondation ? Formation, compétences, qualités personnelles ; qu'est-ce qui compose l'ADN des détenteurs de postes de haute direction dans le monde de la philanthropie ? Entretien sur le sujet avec Diane De Courcy, directrice générale de l'Association des professionnels en gestion philanthropique (APGP).

CATHERINE COUTURIER  
*Collaboration spéciale*



Diane De Courcy

### Existe-t-il un profil type de dirigeant de fondation ?

Plutôt que de profil, on pourrait parler de compétences communes. Les dirigeants de fondation ont d'abord un fort niveau d'empathie, autant envers les personnes qui bénéficient des services de l'organisme qu'envers les philanthropes. Ils comprennent les motivations de ces donateurs et leurs besoins particuliers.

Ce sont ensuite de solides experts en gestion de projets, qui arrivent les intentions des philanthropes aux besoins des personnes touchées par la cause. Enfin, ils font preuve d'intégrité en tous points de vue, parce qu'ils manipulent beaucoup d'argent, et pour ne pas être en porte-à-faux avec la cause.

Un autre aspect important du dirigeant est qu'il sait comment se comporter dans le monde de la philanthropie. Certains apprennent par eux-mêmes le métier et ses techniques, d'autres suivent des formations, notamment le certificat en gestion philanthropique de l'Université de Montréal.

### Quels sont les défis liés à la transformation du monde philanthropique ?

La transformation majeure aujourd'hui est d'ordre générationnel. La jeune génération envisage son rôle en philanthropie de façon un peu différente que ses aînés, en étant plus mobile dans les causes qu'elle soutient et en ayant le désir d'être impliquée plus activement. On s'ajuste grâce à la formation continue et en se rapprochant de ceux qui nous donnent généreusement.

L'autre changement dans le domaine concerne le numérique. Si le courrier postal est encore très important, le courriel et les médias sociaux

Selon Diane De Courcy, les dirigeants de fondation ont d'abord un fort niveau d'empathie, autant envers les personnes qui bénéficient des services de l'organisme qu'envers les philanthropes.

ISTOCK



## Plus de besoins que de personnel

Comme dans plusieurs domaines, la pénurie de main-d'œuvre frappe le domaine de la philanthropie. « Il y a toujours eu plus d'offres d'emploi que de demande dans le secteur, mais c'est particulièrement un problème en ce moment », affirme Sylvie Battisti, vice-présidente Talent chez KCI, une firme d'experts-conseils dans le secteur. Diane De Courcy, directrice de l'APGP, considère plutôt la question sous l'angle de la mobilité : « Un peu comme les jeunes philanthropes sont mobiles, cette main-d'œuvre l'est aussi. »

Tous les corps d'emplois sont touchés par ce manque à gagner, mais le recrutement de dirigeants et de membres du CA est particulièrement délicat pour les OBNL comme les fondations, qui cherchent de bons gestionnaires intègres, avec une intelligence émotionnelle et sociale, et partageant les valeurs de l'organisme. « Nous sommes en compétition avec le milieu privé, qui offre de meilleurs salaires », explique M<sup>me</sup> Battisti.

Travailler pour un organisme de philanthropie offre par ailleurs des avantages sociaux intéressants. Mais surtout, « ces postes offrent l'occasion à des gens qui le veulent d'avoir un impact sur les autres et la société », souligne M<sup>me</sup> Battisti. « La jeune génération va avoir le cœur à l'ouvrage pour aller dans des organisations qui offrent un salaire modeste, pour que le maximum de l'argent amassé profite à la cause. Elle va être prête à faire ce sacrifice-là », remarque M<sup>me</sup> De Courcy.

doivent être intégrés pour diffuser l'information et solliciter les personnes. Cela inclut également notre nouvelle capacité à faire parler les données que nous avons recueillies depuis des années, qui mettent en lumière le profil des donateurs et leurs intérêts.

### Quels sont les outils qu'offre votre association pour s'adapter à ces changements ?

L'APGP regroupe 355 membres qui proviennent de tous les horizons et de partout au Québec : des organisations, des individus ou des étudiants qui ont un intérêt pour la philanthropie. Nous contribuons à la recherche de bons candidats pour le milieu grâce à notre service d'offres d'emploi (envoyées à 900 personnes environ).

Nous entamons également cette année un virage assez important dans la formation. Nous avons ainsi développé un partenariat avec le Carrefour philanthropique de données de l'Institut de valorisation des données (IVADO) de l'Université de Montréal. Des étudiants de HEC et le Laboratoire en philanthropie des données analyseront les données d'organismes en philanthropie. C'est une formule intéressante pour accélérer l'appropriation des données.

Les firmes Prospek et Morin Relations publiques ont aussi décidé d'unir leurs forces pour donner bénévolement

12 heures de conseil en communication. Le Collectif 109 — pour « sang neuf » et pour « 109 minutes / heures / dollars » — permet d'offrir des formations en communication à moindre coût.

« La transformation majeure aujourd'hui [du monde philanthropique] est d'ordre générationnel. La jeune génération envisage son rôle [...] de façon un peu différente que ses aînés, en étant plus mobile dans les causes qu'elle soutient et en ayant le désir d'être impliquée plus activement. »



« L'Institut de Cardiologie de Montréal m'a sauvé la vie. »  
- Sylvie T., patiente

Faites battre l'espoir auprès  
des patients et de leur famille.

unDONpourleCOEUR.org





LES BANQUES  
ALIMENTAIRES  
DU QUÉBEC  
30 ANS DE PARTAGE

# Un réseau solide et solidaire



## MOISSON

- 1 CENTRE DE BÉNÉVOLAT ET MOISSON LAVAL – LAVAL
- 2 MOISSON LAURENTIDES – BLAINVILLE
- 3 MOISSON RIVE-SUD – BOUCHERVILLE
- 4 CENTRE DE BÉNÉVOLAT DE LA VALLÉE DE L'OR – VAL-D'OR
- 5 MOISSON MAURIE/CENTRE-DU-QUÉBEC – TROIS-RIVIÈRES
- 6 MOISSON SAGUENAY-LAC ST-JEAN – SAGUENAY
- 7 MOISSON BEAUCE – ST-GEORGES
- 8 MOISSON MONTRÉAL – MONTRÉAL
- 9 MOISSON SUD-OUESTS – SALABERRY-DE-VALLÉFIELD
- 10 MOISSON ESTRIE – SHERBROOKE
- 11 MOISSON OUTAOUAIS – GATINEAU
- 12 MOISSON VALLÉE MATAPÉDIA – AMQUI
- 13 MOISSON KAMOURASKA – LA POCATIÈRE
- 14 MOISSON QUÉBEC – QUÉBEC
- 15 RESSOURCERIE BERNARD-HAMEL – ROUYN-NORANDA
- 16 MOISSON LANAUDIÈRE – JOLIETTE
- 17 MOISSON RIMOUSKI-NEIGETTE – RIMOUSKI
- 18 SOS DÉPANNAGE/MOISSON GRANBY – GRANBY
- 19 MOISSON MITIS – MONT-JOLI

## MEMBRES ASSOCIÉS

- 1 CENTRE COMMUNAUTAIRE PRO-SANTÉ – BAIE ST-PAUL
- 2 CARREFOUR COMMUNAUTAIRE DE CHIBOUGAMAU – CHIBOU-GAMAU
- 3 COMPTOIR ALIMENTAIRE L'ESCALE (BAIE C.) – BAIE-COMMEAU
- 4 CENTRE D'ACTION BÉNÉVOLE DE PORT-CARTIER – PORT-CARTIER
- 5 COMPTOIR ALIMENTAIRE DE SEPT-ÎLES – SEPT-ÎLES
- 6 ACCUEIL BLANCHE GOULET DE GASPÉ – GASPÉ
- 7 CENTRE D'ACTION BÉNÉVOLE ASCENSION-ESCUMINAC – MATAPÉDIA
- 8 CENTRE D'ACTION BÉNÉVOLE LA GRANDE CORVÉE – GRANDE-VALLÉE
- 9 COLLECTIF ALIMENT-TERRE – PASPÉBIAC
- 10 PARTAGENCE – SAINTE-ANNE-DES-MONTS
- 11 SOURCE ALIMENTAIRE BONAVIGNON – MARIA
- 12 ENTRAIDE COMMUNAUTAIRE DES ÎLES – CAP-AUX-MEULES
- 13 MAISON D'AIDE ET D'HÉBERGEMENT DE FERMONT – FERMONT

Depuis plus de 30 ans, la mission de Banques alimentaires du Québec (BAQ) est de soutenir nos membres dans la réalisation de leur mission par la mise en commun de ressources et d'expertises afin d'offrir de l'aide alimentaire aux personnes fragilisées en situation de vulnérabilité partout à travers la province. Chaque mois, 4 000 employés et 15 000 bénévoles rendent disponibles les denrées récupérées par le réseau à plus de 500 000 personnes.



RÉCUPÉRATION  
EN SUPERMARCHÉS  
LES BANQUES ALIMENTAIRES  
DU QUÉBEC

Le Programme de Récupération en supermarchés (PRS), mis sur pied par BAQ, est une solution unique et durable aux problèmes de **précarité** et de **gaspillage alimentaire**. Premier du genre au Canada, le PRS a permis de récupérer depuis 2017 plus de 6,5 millions de kilos de denrées qui auraient autrement été jetées.

Pour en assurer le déploiement et l'opérationnalisation, BAQ est présentement en pleine campagne en vue d'amasser 15 millions de dollars.

**Un merci tout particulier à nos trois coprésidents**



metro

BANQUE  
NATIONALE